

ANDRÉ SUARÈS (1868-1948)



Maurice Denis,
Paysage à la fontaine, p. 169 du *Crépuscule sur la mer*
© Musée départemental breton

“Des années d’océan et de brume donnent de l’espace à l’âme”.

À l’instar d’Avignon, des Baux-de-Provence ou de Paris, le musée des beaux-arts de Quimper rend hommage au grand écrivain et penseur que fut André Suarès. Étudiant brillant, remarqué par Anatole France, Suarès s’est cependant écarté des vains honneurs pour entreprendre un travail d’écriture magistral. Drames, recueils, textes critiques ou philosophiques, tous ses écrits traduisent par un style éblouissant sa quête de liberté et d’idéal.

Familier de Bénodet et fin connaisseur de la Cornouaille, André Suarès a témoigné tout au long de son existence d’une vive passion pour la Bretagne, allant même jusqu’à s’inventer de mystérieuses origines celtes. C’est en 1900 que l’on trouve mention de ses premiers textes qui allaient constituer la trame d’un des plus beaux ouvrages consacrés à la Bretagne, *Le Crépuscule sur la mer*. Bénéficiant de la complicité efficace de Jacques Beltrand, talentueux graveur, Suarès achève son manuscrit en 1927. Il revient à Beltrand d’avoir su convaincre Maurice Denis de participer à l’illustration de l’ouvrage en livrant de nombreuses aquarelles bretonnes. Pourtant, Suarès et Denis ne se côtoient guère et seule la bienveillante attention du graveur permet à ce livre illustré d’aboutir en 1933. Très vite reconnu comme une des plus heureuses réussites du livre d’art, il figure rapidement au catalogue des ouvrages prisés des grands collectionneurs et force l’admiration d’Ambroise Vollard. André Suarès écrit en remerciement à Jacques Beltrand : “Vous avez orné d’une grâce bretonne le *Crépuscule sur la mer*”. Il ne pouvait sortir plus beau compliment de sa plume. Fidèle à cette amitié littéraire, Beltrand travaillera après la mort de l’écrivain à l’illustration de *Rosalinde sur l’eau*, démontrant par ce dernier ouvrage, publié en 1960, son immense talent de dessinateur et graveur.